

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziel, Chímone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yítshak Ben Chímone,
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yítshak, Aaron
Ben Chímone, 'Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esthé



Pour le zivoug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La parachat ékev débute par le rappel de la responsabilité de nos actes. Le respect de la torah et de ses mitsvot sera la garantie pour le peuple hébreu d'être préservé des souffrances et de recevoir la bénédiction. À ce titre, Moshé souligne l'importance de ne pas craindre les autres nations en rappelant les miracles extraordinaires qu'ont vécu les hébreux depuis leur sortie d'Égypte. La paracha se poursuit en énumérant diverses remarques sur les fautes que le peuple a commises dans le désert, avec en particulier la faute du veau d'or qui a conduit Moshé à détruire les premières tables de la loi. La paracha se conclut par le second passage du chéma ainsi que la promesse de vaincre tous nos opposants si nous respectons la torah par amour envers Dieu.

Dans le chapitre 11 de Dévarim, la torah dit :

יח / וְשָׂמֶתֶם אֶת-דְּבָרֵי אֱלֹהִים, עַל-לִבְכֶּם וְעַל-נַפְשְׁכֶם;
וְקִשְׂרֶתֶם אֹתָם לְאוֹת עַל-גְּדְכֶם, וְהָיוּ לְטוֹטְפֹת בֵּין עֵינֵיכֶם
18/ Imprimez donc mes paroles dans votre
cœur et dans votre pensée; attachez-les,
comme symbole, sur votre bras, et portez-les
en fronteau entre vos yeux.

Versets De la Paracha

La mitsvah des téfilines est parmi les plus ancrées dans l'esprit des bné-Israël. Beaucoup de commentaires sont écrits pour appréhender ce commandement qui recèle un sens très profond. Commençons par rappeler les deux bases qui encadrent la pose des téfilines. Comme chacun le sait, il existe deux éléments requis par la torah, un que nous mettons sur notre bras et

l'autre sur la tête. Dans chacun des boîtiers se trouve quatre passages de la torah. Concernant les téfilines du bras, la règle générale veut qu'ils soient posés sur la main gauche des droitiers et sur la droite des gauchers. La guémara (traité Ména'hot, pages 36b et 37a) rapporte : « Nos sages ont enseigné : l'emploi du mot "יָדְךָ - yadékhā – ta main" fait référence à la gauche

(c'est pourquoi nous mettons les téfilines sur cette main. La guémara démontre à la suite cette assertion)... Rav Achi dit : (nous apprenons cela, de la manière d'écrire:) " יָדְכָהּ - yadékhā - ta main " (telle que présente dans Chémot, chapitre 1 », verset 16) contenant un " ה - hé " à la fin (le mot s'écrit normalement " יָדְכָהּ - yadékhā - ta main "), afin de t'inciter à lire " יד כְּהֵא - yad kéha - la main faible ". » Dans le cas du gaucher, la main faible sera considérée comme sa main gauche.

Avant d'aller plus loin, il est dores et déjà intéressant de s'interroger sur cette différence entre les mains. Pourquoi la création de l'homme se fait au travers d'une main dominante ? N'aurait-il pas été plus efficace d'être ambidextre et de disposer des capacités identiques des deux côtés ? Plus encore, pourquoi la mitsvah des téfilines diffère-t-elle dans la majorité des mitsvot qui se font au travers de la main droite ?

Abordons maintenant le cas des quatre parachyot contenues dans le boîtier des téfilines. La guémara (Traité San'hédrine, page 4b) justifie cela de deux façons : « *Le mot " טַפְּסוֹת Totafot " est écrit à deux reprises au singulier (Cf, Chémot, chapitre 13, verset 16 et Dévarim, chapitre 6, verset 8) et une troisième fois au pluriel (Dévarim, chapitre 11, verset 18 ; le pluriel insinue un minimum de deux). Cela fait un total de quatre mentions. Telle est l'opinion de Rabbi Yichmaël. Rabbi 'Akiva dit : il n'est pas nécessaire de passer par ce recensement, (car le mot " טַפְּסוֹת Totafot " peut se diviser en) " טַטְּ pat " signifiant deux en langage Katfè, et " פַּת pat " signifie deux en Afriki (pour un total de quatre) ».*

Cette traduction, comme beaucoup d'autres, intrigue dans la mesure où nous nous en passerions. L'opinion de Rabbi Yichmaël s'en passe pour aboutir au même résultat. Dès lors, pourquoi Rabbi 'Akiva fait-il intervenir des langages étrangers pour expliquer la torah ?

Pour fournir une réponse à ces questions, revenons sur un sujet que nous avons abordé

plusieurs fois et qui malgré tout va nous révéler une nouvelle couche de lecture. Il s'agit de la naissance de Yaakov sur laquelle la torah dit (Béréchit, chapitre 25, verset 24) :

וַיִּמָּלְאוּ יָמָיָהּ, לְלֵדָתָהּ; וַהֲיָיָה תוֹמִים, בְּבִטְנָהּ

L'époque de sa délivrance arrivée, il se trouva qu'elle portait des jumeaux.

Sur cela, le **Yisma'h Moshé** (Sur Béréchit, chapitre 25, verset 22) apporte un commentaire d'**Abarbanel**. Le mot en gras présente une anomalie et devrait être écrit « תְּאוֹמִים – Téomim - jumeaux ». Cette erreur volontaire de la torah vient nous apprendre la particularité des deux enfants : ils sont « intégrales » (comme l'insinue le mot « תוֹמִים - Tomim ») dans leur cheminement. L'un est complètement bon et l'autre complètement mauvais.

Le **Yisma'h Moshé** réfléchit alors au libre-arbitre des deux futurs personnages. Si les deux ne disposent que d'une facette, alors ils n'ont pas le choix d'action et de facto Yaakov sera naturellement bon tandis qu'Essav sera contraint à la faute. C'est justement pourquoi, il apporte une remarque importante basée sur le verset suivant (Béréchit, chapitre 25, verset 26) :

וַאֲחֵרִי-בֶן יֵצָא אָחִיו, וַיְדוּ אֶחָד בְּעֵקֶב עֵשָׂו, וַיִּקְרָא שְׁמוֹ, יַעֲקֹב; וַיִּצְחָק בֶּן-שָׁשִׁים שָׁנָה, בְּלֵדָתוֹ אֹתָם

Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon d'Essav et on le nomma Yaakov. Yitshak avait soixante ans lors de leur naissance.

Ce contact entre la main de Yaakov et le talon d'Essav n'est pas qu'un symbole. Il s'agit d'une confrontation au sens propre du terme et lors de l'affrontement des deux jeunes nourrissons, les forces du bien et du mal se sont opposées. Cela a un pour conséquence une atteinte mutuelle : Essav a transmis du mal dans le bras de Yaakov, tandis que ce dernier a inséminé des forces positives dans le talon de son grand-frère. Cet échange permet à chacun des deux hommes de disposer d'un libre-arbitre en ce sens où le bien et le mal seront confondus.

Le maître précise à juste titre qu'il s'agit là de la raison des signes de cacherout présents chez le cochon. En effet, la torah réclame deux particularités pour qu'un animal soit cachère, il doit ruminer et avoir les sabots fendus. L'immense majorité des animaux se classe en deux catégories : ceux qui ont les deux critères et ceux qui n'en ont aucun. Il existe cependant quatre espèces présentant un seul de deux signes : il s'agit du chameau, du chafane (nous ne savons pas de quel animal il s'agit), de la gerboise et du cochon. Les trois premiers ruminent mais n'ont pas les sabots fendus, tandis que le cochon est unique, il dispose de sabots fendus mais ne rumine pas.

Nos sages corrélaient ces quatre espèces aux quatre exils et justement, celui d'Edom affilié à Essav est relié au cochon. Il est alors normal de trouver qu'à l'image d'Essav ayant reçu de la sainteté au talon par son frère Yaakov, le cochon qui le symbolise dispose d'un signe de pureté au niveau de la patte.

Comment se manifeste cet impact respectif chez les deux frères ?

Commençons par Yaakov. La guémara que nous avons citée plus haut nous précisait que l'emploi du mot « יד – *yad* – la main » sans aucune précision, faisait référence à la main gauche. Lorsque la torah parle de la main droite elle le précise clairement comme le démontre la suite de cette même guémara. Cela amène alors le **Kovets Péérot** (page 291) à comprendre que la main par laquelle Yaakov saisit le talon d'Essav pour recevoir une dose d'impureté de sa part n'est autre que la main gauche. C'est en ce sens que la torah parle de celle-ci comme étant la main faible. Il s'agit de caractériser la raison de cette faiblesse : elle est impactée par une charge négative issue d'Essav. Comme tout défaut, il convient de le réparer et c'est précisément sur cela qu'intervient le téfiline du bras devant être placé sur la main affaiblie. Le **Arizal** ('Ets Haïm, cha'ar noune) explique par ailleurs le besoin de faire sept tours avec la lanière sur le bras en rapport avec les sept fois où Yaakov s'est prosterné lors de sa rencontre avec Essav afin de soumettre les forces du mal. Dans la même suite

d'idée, le **Zohar** (parachat Ki Tétsé) révèle que les téfilines sont le moyen de « ligoter » le mauvais penchant afin de l'assujettir au bon penchant.

Ayant compris l'origine de la première particularité des téfilines, celle de l'apposition à la main faible, il nous faut comprendre la deuxième, celle de la mention des quatre parachyot au travers des langages des nations.

Rachi rapporte (sur Dévarim, chapitre 1, verset 5) : « *Moshé leur a commenté la torah en soixante-dix langues.* » Quel est l'intérêt de la manœuvre ? Tous les hébreux présents devant Moshé, parlent le langage de la torah. Peut-être, certains se sentaient plus à l'aise avec la langue égyptienne tout au plus. Pourquoi alors, traduire dans toutes les langues ?

Le **Chem Michmouël** (années 670 et 679) nous apporte une base de réflexion pour comprendre nos interrogations. La langue, la façon de parler, reflète l'esprit et sa vision. Plus encore, le discours est le reflet du cœur, de nos désirs, et implicitement, en parlant nous dévoilons notre âme. À ce titre, la langue d'une nation reflète les penchants de cette dernière, sa façon d'appréhender le monde pour reprendre l'adage de nos sages ('hovot halévavot, chaar habé'hina, page 85) : « le langage est la plume du cœur ». Il ressort donc que les nations qui s'opposent à la torah, véhiculent le mal qui les ronge par leur façon de parler. C'est pourquoi, chaque langue dispose d'une tournure négative qui incarne le défaut et les mauvais penchants du peuple. À ce titre, nos sages considèrent le langage en question comme malade, car impacté par le mal. La torah quant à elle, est l'expression divine, elle respire la pureté et reflète le bien absolu. À ce titre, le langage saint est dépourvu de défauts, puisqu'il n'est pas conséquent au peuple. Il ne s'agit pas d'une langue intrinsèque mais qui vient de l'extérieure, elle nous est quelque part, imposée par Dieu.

La traduction de la torah entamée par Moshé a pour but de guérir les langages,

d'atténuer le mal contenu en eux. Il n'est d'ailleurs pas anodin de trouver qu'à plusieurs reprises, **Rachi** fournisse une explication en se basant sur une traduction non-juive, il explique un mot, par un langage étranger. Il ne s'agit pas tant d'affirmer qu'aucun mot de la langue sainte n'aurait pu traduire le discours de la torah, ceci est absurde. L'objectif est plutôt d'atténuer les forces du mal de la langue par laquelle **Rachi** traduit. En effet, puisqu'au fil des exils, les juifs seront amenés à migrer vers d'autres régions et de fait, à adopter la langue locale, nécessairement, le besoin se fera sentir de parler de torah dans cette langue. Le fait d'introduire de la lumière repousse l'obscurité et indéniablement, l'étude de la torah dans ces langages insufflera de la sainteté et repoussera l'impureté. Dans ces conditions, la torah constitue bien un remède des langages. La démarche de Moshé de traduire la torah, ne vise pas tant la compréhension de ceux qui l'écoutent, mais plutôt leur protection : en injectant de la sainteté dans les langues, Moshé vise le retrait du mal qu'elles contiennent. Or, nous avons expliqué que l'impureté d'un dialecte n'est que l'expression de l'impureté du peuple. Ainsi, en offrant la guérison du langage, Moshé atténue le mal sous-jacent, il calme les pulsions interdites des peuples, et "cashérise" un tant soit peu les soixante-dix nations.

Dans notre cas, les choses sont plus marquées encore. En effet, Rabbi 'Akiva ne fait pas que traduire, il exprime une formulation étrangère comme faisant partie du langage saint. Les mots "טַט *tat* " et "פַּת *pat*" sont les racines du mot « totafot » présent dans la torah. Il ne s'agit donc pas d'une traduction dans un langage étranger, mais d'un mot saint présent dans un langage profane. Le **Chlah Hakadoch** (Chné Lou'hot Habrit, Torah Chébé'al Pé, klal Pé Kadoch, 4) justifie cela par la création même des diverses langues lors de l'événement de la tour de Babel. Avant cet incident, il n'existait que la langue sainte dont parle la torah. C'est suite à cette faute que le Maître du monde confond les langages et empêche les gens de communiquer. L'apparition des autres langues se fait sur la base du langage

de la torah. Il n'y a donc rien d'étonnant à trouver un résidu du langage originel.

Nous pouvons dès lors avancer l'idée que ces résidus sont la base de sainteté présente naturellement dans l'expression des peuples en question et l'intervention des traductions opérées par Moshé et par la suite par des commentateurs tel que **Rachi** vise à répandre cette puissance pour repousser le mal intrinsèque de la nation.

Ce que nous révèle alors Rabbi 'Akiva dans ce fameux mot « totafot », c'est donc le pouvoir des téfilines de la tête : ils sont la base d'expansion du bien et de destruction du mal. Ils ont donc la même fonction que les téfilines du bras mais à une échelle différente. Les téfilines du bras visent la suppression de la faiblesse acquise par les bné-Israël au travers des forces mal d'Essav, tandis que ceux de la tête sont destinés à supprimer le mal chez les nations.

Ce parallèle peut se retrouver dans les propos de la guémara (traité Brakhot, page 6a). La guémara commence par parler des téfilines du Maître du monde pour parler ensuite des nôtres : « *Rav Avin bar Rav Adda a dit au nom de Rabbi Yitshak : d'où sait-on qu'Hakadoch Baroukh Hou met des téfilines ? Car il est dit (Yichayahou, chapitre 62, verset 8) : " Hachem a juré de Sa main droite et par le bras de Sa puissance ". (La guémara analyse ce verset). " Sa main droite " fait allusion à la Torah ainsi qu'il est dit (Dévarim, chapitre 33, verset 2) : " de Sa main droite Il leur a offert la Torah ardente " ; " et par le bras de Sa puissance " fait référence aux téfilines comme il est dit (Téhilim, chapitre 29, verset 11) : " Hachem donnera de la puissance à Son peuple " . »*

Avant de citer la suite de cette guémara, il est intéressant de noter que la main gauche d'Hachem, détentrice des téfilines fournit de la puissance aux bné-Israël comme l'indique le dernier verset de Téhilim mentionné. Cela va bien dans le sens de ce que nous exposons. En effet, le besoin d'obtenir de la force correspond à une

faiblesse et chez le peuple juif, elle est localisée dans le bras gauche. C'est en ce sens que la main gauche divine accompagne les bné-Israël pour compenser cette carence.

La guémara poursuit : « *Et d'où sait-on que les téfilines constituent la puissance d'Israël ? Car il est écrit (Dévarim, chapitre 28, verset 10) : " Et tous les peuples de la terre verront que le Nom d'Hachem est appelé sur toi et ils te redouteront " . Il a par ailleurs été enseigné dans une braïta en rapport avec ce verset qu'il s'agit des téfilines de la tête. »*

Contrairement au bras nécessitant d'obtenir de la puissance, la tête est elle-même une source de puissance du peuple. Comme nous l'expliquions, les téfilines de la tête viennent repérer et amplifier la présence de sainteté chez les nations. Il s'agit de saisir la marque laissée par Yaakov chez Essav au travers du langage profane s'imprégnant du langage saint. Nous comprenons la réaction des nations face aux téfilines de la tête. Ces derniers sont inquiets car justement les forces du mal se sentent repoussées par la sainteté grandissante dans leur essence. Les téfilines de la tête repèrent la parcelle de pureté présente dans la nation et provoque son expansion.

Nous comprenons ainsi le sens du verset que nous avons cité dans un sens plus profond. La Torah commence par demander de placer ces paroles sur le cœur et sur l'âme et de les attacher sur nos mains et entre nos yeux. Cette formulation indique le rôle que nous évoquons. Il existe deux dimensions, une liée au cœur siège des pulsions qu'il faut dominer et une autre liée à la sainteté de l'âme qu'il faut faire rayonner dans le monde. En ce sens, la main doit être « attachée » pour limiter son action en rapport avec les pulsions du cœur et les yeux doivent être éclairés pour repérer la lumière présente dans les nations et l'intensifier.

Ayant compris les conséquences de l'affrontement des deux frères jumeaux sur Yaakov et sa descendance, penchons-nous maintenant sur les effets en rapport avec Essav.

Le rapport est opposé concernant l'impact de Yaakov sur Essav. Si Essav propose une faiblesse à son frère au travers des forces négatives qu'il implante en lui, Yaakov au contraire offre de la pureté à son frère et lui octroie de la puissance, un moyen de prendre l'ascendant. Comment ?

La torah nous a en réalité déjà révélé où le mal puise ses forces chez les bné-Israël lorsqu'en maudissant le serpent Hachem dit (Béréchit, chapitre 3, verset 15) :

וְאִיכָה אֲשִׁית, בִּינָה וּבִין הָאִשָּׁה, וּבִין זְרָעָהּ, וּבִין זְרָעָהּ: הוּא יְשׁוּפָהּ רֹאשׁ, וְאַתָּה תְּשׁוּפֶנּוּ עֲקֹב

Je ferai régner la haine entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne: celle-ci te visera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon.

Le serpent, le mal peut nous attaquer au travers de notre talon, précisément l'endroit où Yaakov lui a fourni de la force. Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous trouvons une réponse à cette question dans le premier verset de notre paracha (Dévarim, chapitre 7, verset 12) :

וְהָיָה עֲקֹב תִּשְׁמָעוֹן, אֶת הַמִּשְׁפָּטִים הָאֵלֶּה, וּשְׁמָרְתֶּם וַעֲשִׂיתֶם, אֹתָם--וְנִשְׁמַר יְהוָה אֱלֹהֵיךָ לָּךְ, אֶת-הַבְּרִית וְאֶת-הַחֹסֶד, אֲשֶׁר נִשְׁבַּע, לְאַבְרָהָם

Pour prix de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, l'Éternel, votre Dieu, sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à vos pères.

Le mot en gras signifie littéralement « le talon » et fait référence à notre sujet. En ce sens **Rachi** commente : « *Si vous écoutez les mitsvot faciles, celles que l'on peut piétiner avec ses " talons " alors Hachem te gardera Sa promesse.* »

Pourquoi l'application des mitsvot « faciles » est la garantie de voir Hachem nous soutenir ?

Le **Malbim** (sur Béréchit, chapitre 3, verset 15) explique que pour nous atteindre, le mal ne nous attaque certainement pas sur les

mitsvot les plus marquantes, mais spécifiquement sur celles que nous jugeons moins importantes. C'est en réussissant à nous faire trébucher sur ces mitsvot plus « légères » qu'il finit ensuite par atteindre les plus élevées. En étant négligents sur les petits détails de l'accomplissement d'une mitsvah, nous finissons par la transgresser intégralement et c'est le réel objectif du mauvais penchant. En ce sens, la force qu'Essav a obtenue est opposée à la faiblesse que nous héritons de sa part. Il affaiblit notre bras et nous lui fournissons la force de nous atteindre sur un aspect des mitsvot, celles que nous piétons de notre talon en les négligeant. Il se peut même que l'origine de cette hiérarchie des mitsvot dans notre esprit soit la conséquence de cette puissance obtenue par Essav. Toutes les mitsvot doivent mériter la même minutie. Seulement nous avons donné au

mauvais penchant la force de nous faire croire que certaines valent la peine d'être respectées et d'autres moins 'has véchalom.

D'où l'importance particulière que revêt la mitsvah des téfilines : en limitant la portée du mauvais penchant, en l'enchaînant avec les lanières de nos téfilines, nous l'empêchons de prendre l'ascendant sur ces mitsvot et il ne parvient plus à nous les faire considérer comme des détails. Dès lors, nous pouvons compter sur Hachem pour tenir les promesses faites à nos pères. Yéhi ratsone que nous puissions être toujours aussi pointilleux dans l'ensemble des mitsvot, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit